

La Presse

 . La Presse. 1839-12-28.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ABONNEMENTS

Un an... 48 fr. trois mois... 32 fr.
Six mois... 24 fr.Les abonnements partent du 1^{er} et 15 du mois

LA

PRESSE

Rue Saint-Georges, 16.

INSERTIONS :

1 fr. 50 c. la ligne dans l'édition de Paris et des départements.

1 fr. la ligne seulement dans supplément de Paris.

Paris, 27 décembre.

La chambre des députés a procédé aujourd'hui au scrutin de balottage, pour la nomination du quatrième vice-président, entre M. Martin (du Nord) et M. Vivien.

M. Martin (du Nord) a réuni 147 voix.

M. Vivien, bien qu'il fût à la fois le candidat du ministère et celui de la gauche, n'a obtenu que 137 voix.

Le bureau définitif est donc composé ainsi qu'il suit :

Président. M. Sauzet.

Vice-Présidents. MM. Calmon, Ganneron, Jacqueminot et Martin (du Nord).

Secrétaires. MM. Léonce de Malleville, Bignon, Havin et Dubois.

Demain, le bureau définitif sera installé au commencement de la séance. Il y aura ensuite réunion dans les bureaux pour la nomination des commissaires de l'adresse.

Les quatre secrétaires qui siégeaient l'année dernière au bureau ont été maintenus. Le nombre de 118 voix obtenu par M. Bresson n'en est pas moins significatif; il prouve que l'ancienne majorité reste fermement unie, et vient manifestement à l'appui de ce que disait hautement M. Thiers aujourd'hui, qu'il fallait ou faire dissoudre la chambre ou se rallier à l'ancienne majorité, pour en former une nouvelle.

Après la nomination de M. Martin (du Nord), qui a produit dans la chambre une stupeur profonde, et qui a frappé de consternation les ministres présents, le bruit s'est aussitôt répandu que l'extrême gauche avait voté pour le concurrent opposé au candidat du ministère; mais ce bruit a été spontanément démenti par M. Garnier-Pagès qui a déclaré que ses amis et lui avaient voté pour M. Vivien.

Le succès de cette petite manœuvre ministérielle n'a duré que le court instant qu'il a fallu pour remonter à la source et rétablir la vérité.

Le *Messenger* s'exprime ce soir en ces termes :

« L'influence centre gauche est en baisse dans le cabinet; ainsi, l'élément contraire y domine, et c'est à l'alliance du parti des 221 que l'on veut demander force et avenir.

« Mais il n'y a dans ce projet de mariage qu'une difficulté, c'est que l'une des parties contractantes ne veut pas en entendre parler. Sans doute, dans le parti qui a combattu pour le 15 avril, le ministère ralliera toute cette portion qui, de tout temps et en toute circonstance, s'est ralliée au ministère en exercice; mais la portion indépendante de cette opinion, celle que représentent sous deux nuances différentes M. de Lamartine et M. Jacqueminot, n'a aucune velléité d'appuyer le cabinet, et les protestations d'hostilité la moins douteuse émanent chaque jour de ces deux fractions. Ainsi donc, la situation est celle-ci : un ministère négatif s'appuyant sur une majorité négative. Croit-on que les choses puissent long-temps durer ainsi ? »

Le même journal termine ainsi son compte rendu de la séance de la chambre des députés :

« Tout résultat est aujourd'hui une énigme. Quelques personnes faisaient une distinction entre les ministres. Ceux-ci, disaient-elles, ont voté pour M. Martin (du Nord), ceux-là pour M. Vivien. On prétendait ainsi que la moitié du ministère avait battu l'autre.

« Après la séance, le vote s'est éclairci. Il est certain que les ministres avaient adopté M. Vivien malgré lui et qu'ils lui ont tous donné leurs voix. Les 221 le savaient et ils ont voté pour M. Martin (du Nord). Cependant, l'appui des 221 n'explique pas en son entier le chiffre des voix obtenues par M. Martin (du Nord). Il y a donc quelques membres de tel ou tel parti qui ont rendu M. Vivien solidaire de la protection ministérielle qu'il subissait contre son gré, et qui ont voté pour son concurrent, uniquement par cette raison que ce choix était désagréable au cabinet.

« En vérité, le ministère après de tels résultats, devrait se faire une règle générale : quand il voudra obtenir quelque chose, le plus sûr pour lui sera de demander le contraire, car il doit s'attendre à ce que la chambre lui fasse expier, par de tels votes, le peu de confiance qu'il lui inspire. Quelle confusion ! »

On lit dans *l'Univers* : « On dit les ministres très découragés. Ils se voient partout entourés d'obstacles et d'inimitiés, et ils sentent qu'ils ne peuvent parvenir à conquérir l'influence et l'autorité

qui leur sont nécessaires. Dans leurs bureaux même, ils ne sont pas maîtres. Un directeur, un chef de division sont souvent plus puissants que le ministre, surtout s'ils sont membres de la chambre. MM. les députés sollicitent (et le nombre en devient de plus en plus considérable et exigeant) ont bien le secret de cette situation, aussi envahissent-ils, de préférence, le bureau du directeur ou du chef du personnel. »

Notre correspondance de Toulon donne quelques détails sur l'affaire qui a eu lieu entre Blidah et Dohera. On sait que le général Rulhières commandait la colonne qui allait ravitailler Blidah. Le général a eu son cheval blessé sous lui dans cette affaire. Le colonel Changarnier en a eu deux. Un chef de bataillon a tué deux Arabes de sa main.

Environ 400 Arabes sont restés sur le terrain. Nous avons eu près de 100 hommes hors de combat.

Les lettres reçues aujourd'hui de la Hollande ne confirment pas la nouvelle qui s'était répandue hier, d'un coup-d'état contre les états-généraux. Le roi Guillaume a adopté une marche plus pacifique, mais beaucoup moins propre aussi à trancher les difficultés. Le lendemain de la séance où le budget a été rejeté, il a fait présenter par son ministère une loi par laquelle huit douzièmes provisoires seraient alloués au gouvernement sur le pied du budget courant, en retranchant toutefois des voies et moyens 120,000 florins fournis cette année par le trésor de Java. Afin de couvrir le déficit pour l'année suivante, le roi a de nouveau proposé la création d'une dette de 15 millions. C'est en grande partie cette proposition qui, la veille, avait amené le rejet du budget. La seule modification que l'on y ait faite consiste à laisser provisoirement, et jusqu'à ce que les chambres aient été ultérieurement consultées, une somme de 5 millions sans emploi, sur les quinze que l'on propose de réaliser au moyen d'un emprunt.

Il est probable que cette nouvelle proposition rencontrera à peu près la même opposition que la précédente. Les états-généraux demandent que le déficit soit couvert par une diminution de dépenses, et non par la création d'une nouvelle dette. Reste à savoir si la diminution de dépenses qu'ils désirent est actuellement réalisable. C'est un point sur lequel nous ne pouvons nous permettre de prononcer.

Du reste, il est plus que jamais question du mariage du roi avec la comtesse d'Oultremont. On assure que le départ un peu précipité de la princesse Albert de Prusse (fille unique de Guillaume) n'a d'autre cause que l'inébranlable opiniâtreté de son père dans le projet que depuis long-temps il nourrit à cet égard.

La grande préoccupation à Madrid est toujours de savoir si la lettre dernière publiée par M. Linage, chef d'état-major d'Espartero, est l'œuvre personnelle de cet officier ou s'il n'a écrit que sous l'inspiration du duc de la Victoire. D'après les lettres d'aujourd'hui, le cabinet espagnol aurait découvert une intrigue sous cette publication, intrigue dont tous les fils seraient dans sa main. On croit savoir positivement que Linage a été dans cette circonstance l'instrument docile et vénéral d'un parti anglais, dont les représentants sont au quartier-général, le colonel Wilde et à Madrid, M. Southern. Le prix attaché à la complaisance de M. Linage a été 2,000 piastres versées par le colonel Wilde entre les mains du secrétaire d'état-major. La coterie militaire qui a établi ses batteries au quartier-général, travaille activement dans l'intérêt des exaltés qu'elle voudrait voir sortir triomphants de la lutte électorale. Elle a déjà obtenu le renvoi de deux officiers supérieurs d'une grande distinction, le général de division Alcalá et le chef du génie Cortines. Le remplacement du général Alcalá par Urazo entièrement dévoué aux Anglais, trahit l'existence de ces influences occultes. On croit que le général O'Donnell sera également sacrifié; il est dans des termes de mésintelligence et d'aigreur avec le brigadier Linage. Les Anglais ont habilement exploité le mécontentement de ce dernier officier, qui se plaint comme Zabala, chef de la cavalerie d'Espartero, de n'avoir pas encore été promu au grade de maréchal-de-camp.

L'ambassadeur de France a donné un grand dîner. On a remar-

qué parmi les principaux convives la duchesse de la Victoire et le général Maroto.

On écrit de Madrid, 21 décembre :

« On attend la réponse du duc de la Victoire pour le 25 ou le 24. L'armée du centre n'entreprendra rien d'important avant le milieu du mois de mars. Le général Valdés a cédé, par suite du mauvais état de sa santé, le commandement de la Catalogne au général Buerens. »

On a été très frappé à Constantinople de l'apparition subite d'une division de l'escadre anglaise qui est venue s'emboîser devant les Dardanelles, malgré les difficultés et les périls que présente cette position durant l'hiver. On pense que la crainte d'une marche rapide d'Ibrahim-Pacha sur Constantinople a seule déterminé l'escadre anglaise à cette étrange et dangereuse démonstration.

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a près de quinze jours, nous leur avons fait part des projets de Mehemet-Ali pour l'abolition du monopole commercial qu'il s'était réservé jusqu'à présent. Aujourd'hui seulement, la *Gazette d'Augsbourg*, ordinairement si bien informée, parle de ces projets avec quelque précision. On lit dans une lettre d'Alexandrie qui lui est adressée :

« Le pacha semble résolu à supprimer le monopole du commerce des grains. Il y a quelques jours, il a accordé à M. Zizima le monopole de l'exportation du blé de Turquie, moyennant un droit de 15 piastres par ardep. Lorsque les consuls en eurent connaissance, ils se rendirent auprès de lui pour lui faire des représentations. Il leur donna l'assurance qu'il était résolu à laisser le commerce libre, moyennant le paiement de certains droits; qu'il commencerait par le blé et agirait peut-être de même, dès l'année prochaine, pour le coton. »

La *Gazette d'Augsbourg* publie aujourd'hui ce qui suit :

« Il y a quelques jours un Arménien est revenu de la flotte turque à Alexandrie. Le capitain pacha s'en était servi comme interprète. Cet Arménien dit que dans l'entrevue que le capitain pacha avait eu avant son départ des Dardanelles avec l'amiral français Lalande (et pour lequel il avait servi d'interprète), le capitain pacha avait déclaré que Khorew-Pacha comme grand vizir et Halil-Pacha comme résident, s'étaient placés à la tête des affaires et avaient l'intention de livrer le pays, l'armée et la flotte aux Russes et que pour empêcher la réalisation de ce projet en ce qui concerne la flotte, il quitterait les Dardanelles et se rendrait auprès de Mehemet-Ali. L'amiral Lalande aurait donné alors le conseil d'insister sur la réalisation de ce projet et aurait donné sur cette réalisation beaucoup d'avis utiles. Si l'on se reporte à l'époque et aux circonstances d'alors, on croira difficilement au premier abord que l'amiral ait donné un pareil conseil. Mais qu'est-ce qui pourrait engager l'interprète à faire un mensonge, car il ne peut se dissimuler que dans ce cas, il joue sa tête ? L'amiral Lalande aura de la peine à se laver entièrement du soupçon. »

Une lettre écrite de Constantinople, en date du 4 décembre, à la *Gazette d'Augsbourg*, l'informe qu'une partie de l'escadre anglaise, composée de six vaisseaux de haut bord, a paru inopinément devant les Dardanelles et a pris position comme si elle voulait y rester pendant l'hiver.

Il est à remarquer que les journaux de Smyrne et les dernières correspondances de Constantinople ne font nulle mention de cette nouvelle. De plus, les journaux de Malte *il Portofoglio* et *il Mediterraneo*, que nous avons reçus jusqu'au 16, portent que le bateau à vapeur de guerre anglais le *Phenix*, parti d'Ourlac le 4 et arrivé à Malte le 9, a laissé toute l'escadre anglaise au mouillage d'Ourlac.

Des feuilles ajoutent que, selon toute probabilité, l'escadre ne quittera pas ce mouillage avant le mois d'avril prochain, et que si les affaires d'Orient ne sont pas arrangées à cette époque, elle reprendra sa station dans la baie de Bésicka.

Les nouvelles arrivées aujourd'hui par les journaux de Smyrne et les correspondances de Constantinople ne contiennent aucun fait important. La violence des vents avait seulement occasionné quelques avaries dans les bâtimens en rade.

Des dépêches d'Orient sont parvenues aujourd'hui au ministère des affaires étrangères; M. le président du conseil s'est empressé de les porter au roi. Le contenu n'en est pas encore connu.

FEUILLETON DE LA PRESSE.

Courrier de Paris.

On s'agit toujours beaucoup dans la grande ville, mais on ne s'amuse pas encore. L'élément qui devait avoir lieu cette semaine a été contre-mandé; on l'annonce maintenant pour le 6 janvier, jour des Rois; — à propos rempli de délicatesse.

Les bals, les raouts ont commencé, mais la collection des élégantes Parisiennes n'est pas encore complète. La rentrée dans nos salons de ces beautés célèbres, est admi remise après les premiers jours de janvier. Les astres doivent suivre les lois du monde; les lampes vulgaires, les flambeaux humains peuvent être allumés à toutes les heures, mais l'étoile de Vénus ne doit briller que pour annoncer le jour.

Les étrangères sont donc seules en ce moment reines de nos raouts. Les Russes, les Espagnoles se disputent le sceptre de la mode; mais une jeune Anglaise le possède déjà depuis long-temps et rien ne fait penser qu'elle doive le perdre cette année. La mode est une déesse bien calomniée à qui il faut enfin rendre justice. La mode n'est pas d'autant inconstante dans ses affections, elle change le moins qu'elle peut, et garde long-temps près d'elle les mêmes favoris. Nous connaissons des vieillards du Directoire qui sont encore des jeunes gens à la mode. Une fois qu'on a été à la mode c'est pour la vie. On est à la mode tant qu'on veut, mais il faut vouloir, il faut s'en occuper, c'est-à-dire se renouveler sans cesse. Il ne faut point se négliger, c'est un travail de toutes les heures qui demande de sévères études; pour rester à la mode *toujours*, pour se maintenir jeunes, beaux, séduisants et dangereux, malgré les ans implacables et malgré les révolutions capricieuses, il faut s'imposer de très grands sacrifices. Le métier de papillon est un rude métier, tout rempli d'épineuses difficultés : être toujours léger et jamais étourdi, — ne s'intéresser à rien, et savoir tout, — penser à sa toilette pendant des journées entières, pour paraître n'y avoir point pensé; — se montrer, à la même minute, dans quatre salons différens; — arriver à l'Opéra juste pour voir le pas de la danseuse nouvelle, ou pour entendre l'air du virtuose en faveur; — connaître toujours la femme que tout le monde lorgne. — Entrer dans un bal en homme qui y est attendu; — faire de la coquetterie avec ses supérieurs, de la bonhomie avec ses inférieurs, de la cordialité avec ses

égaux; — bien voir sans trop regarder; — tout apprendre sans questionner; — n'adopter exclusivement aucune idée, et ne porter cependant que des jugemens absolus; — utiliser tous ses défauts, les ériger en droits acquis; — pousser la gourmandise jusqu'à la pédanterie et l'égoïsme jusqu'à l'importance; — croire en soi, avoir la religion de soi-même, et la professer; — ne s'abandonner à aucune manie personnelle, mais être toujours prêt à prendre toutes la manies du moment; — savoir quitter vite ce qui plat le plus; — éviter scrupuleusement de s'attacher jamais, car s'attacher à quelqu'un, à quelque chose, à une idée, à un projet, c'est se rouiller, c'est se vieillir, c'est donner une date, c'est dire son dernier mot. — Pour se maintenir à la mode, il faut renier le passé franchement, le renier en tout et en détail. Hier a toujours tort aux yeux d'un papillon de bonne compagnie : aujourd'hui seul doit occuper; aujourd'hui seul est infailible. Si pour plaire aujourd'hui il faut avoir de l'esprit, l'homme à la mode aura beaucoup d'esprit; si au contraire il faut être niais et ridicule, il sera niais et ridicule sans effort. Il sait tourner à tous les vents comme une girouette docile, ou plutôt comme une girouette intelligente qui tourne volontairement. C'est pourquoi cet homme privilégié n'a point d'âge; ce sont les souvenirs qui vieillissent, et l'homme à la mode ne se permet pas d'avoir des souvenirs, non par légèreté ou par ingratitude, mais par instinct de conservation. Pour vivre, il faut que l'homme à la mode marche, marche sans cesse : s'arrêter, pour lui ce serait périr; c'est le Juif errant de la frivolité. Comme le Juif errant il est éternel; comme lui il a obtenu de vivre toujours, mais à condition de ne se reposer jamais.

Pour les femmes, le métier est moins pénible : un joli visage, une situation romanesque, suffisent souvent pour mettre une femme à la mode, et l'y maintenir pendant de longues années. La vivacité et la nonchalance conviennent également à ce rôle qui n'a pas de lois bien précises. Ne rien cacher que son esprit; voilà à peu près tout ce qu'il demande, car c'est une très grande puissance que celle de la supériorité voilée; il est cependant un moyen de devenir promptement et de rester long-temps une femme à la mode, ce moyen n'a jamais manqué son effet : c'est d'être sage avec une mauvaise réputation.

Nous sommes effrayés en ce moment d'une transition tout-à-fait impertinente que nous cherchons à éviter, mais cela est difficile. Courage donc, abordons le sujet franchement. Nous voulons dire que si la mode reste long-temps fidèle aux personnes, elle se montre assez inconstante envers les animaux. Jadis la chatte odysséenne et soyeuse était l'orne-

ment des boudoirs; mais les chattes passent pour aimer les souris d'une façon cruelle, et les gouttières d'une manière inconvenante, on les trouve perfides et légères : on n'en veut plus.

Naguère la levrette folâtre aimait nos élégans parloirs; mais les levrettes sont frileuses, il faut toujours s'occuper de leur habillement; on les a laissées aux femmes sensibiles. Les élégantes n'ont pas le temps de s'occuper même de l'objet de leur caprice. Une levrette demande presque autant de soins qu'un enfant; les levrettes sont jalouses, passionnées, caressantes, elles veulent qu'on les aime, qu'on les comprenne : on n'en veut plus.

Les singes ont eu un moment favorable dans l'histoire des animaux à la mode; dans le temps où ils ressemblaient aux hommes on s'amusa de leurs grimaces, mais depuis que ce sont les hommes qui leur ressemblent, ils ont perdu le piquant du contraste : on n'en veut plus.

Les perroquets ont de même été fort appréciés aux jours du despotisme. On leur apprenait à crier toute sorte de paroles séduisantes qu'on n'osait pas dire. C'étaient des gazettes emplumées qui obtenaient de grands succès. Aujourd'hui que l'on peut tout dire excepté la vraie vérité, aujourd'hui que l'éloquence est reine du pays, les perroquets donnent de l'ombrage, on a peur de la concurrence : on n'en veut plus.

Quel est donc l'animal qu'on aime; la mode est-elle déjà venue d'élever dans les salons de jeune tiges, de petits ours, des lionceaux, de mignonnes panthères ? — Non : l'animal dont il s'agit est très peu bruyant, il a des mœurs très pacifiques; c'est tout simplement une tortue, mais une toute petite tortue rapportée ou envoyée d'Afrique, car cet animal qui n'a point de cri est cependant lui-même un langage, il signifie : j'ai un ami, un frère, un oncle en Algérie; il m'a envoyé des écharpes de cachemire, des bournous arabes, des flacons d'essence de jasmin et des portefeuilles en brocard d'or, toutes choses qui viennent ordinairement avec les tortues. Cet animal a un très grand avantage sur tous les autres favoris jusqu'à ce jour. On n'a jamais besoin de penser à lui. On oublie de lui donner à manger pendant un mois, il n'y prend pas garde, il ne vous en veut pas. On le laisse tomber par la fenêtre, il ne s'en porte que mieux. On marche dessus il ne le sent pas. C'est enfin l'idéal de la demoiselle de compagnie; supportant toutes sortes de mauvais traitements sans se plaindre, et sachant vivre dans l'abandon sans jamais paraître s'en nuire.

Mais à quoi nous sert de faire toutes ces phrases sur les hommes à la mode, les femmes à la mode et les tortues à la mode, maintenant que

Nouvelles et faits divers.

INTÉRIEUR. — Dans l'après-midi, le roi a travaillé avec MM. les ministres des affaires étrangères et de l'intérieur.

Dans la soirée, LL. MM. ont reçu M. le maréchal duc de Reggio, grand chancelier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, M. l'ambassadeur de Sardaigne, M. le duc Decazes, M. le comte Molé, MM. les vice amiraux Jacob et Rosamel.

La commission de l'adresse de la chambre des pairs a nommé pour son président, M. le comte Roy et pour son rapporteur, M. Portalis.

M. le comte Truguet, amiral et pair de France, est mort avant-hier 26 décembre, à l'âge de 88 ans.

M. Harrouard-Richemond, ancien député de Seine-et-Marne, vient de mourir à l'âge de 48 ans, à Vincennes-Mancuvre.

La situation de Mgr l'archevêque de Paris continue de présenter quelque amélioration.

L'Académie française dans sa séance d'hier 26, a délégué deux de ses membres pour aller s'informer de la santé de monseigneur l'archevêque de Paris.

Hier matin, à midi, M. Guizot a eu, au ministère de l'intérieur, une fort longue conférence avec M. Duchâtel. Hier au soir, M. Guizot s'est rendu chez M. Dufaure et chez les autres ministres d'outre-Seine.

Lord Brougham est arrivé à Paris; sa première visite a été pour M. Thiers.

Le Constitutionnel annonce qu'à la nouvelle de l'invasion des Arabes dans notre colonie d'Alger, M. le vicomte Maurice Gérard, fils du maréchal, s'est engagé comme simple volontaire dans le 1^{er} régiment des spahis.

La découverte du complot bonapartiste, les arrestations qui ont eu lieu, les saisies qui ont été faites, paraissent avoir découragé ceux qui s'étaient laissés enlever dans cette conspiration. On nous assure qu'un grand nombre des individus qui avaient accepté un rôle dans cette affaire et une position dans le gouvernement nouveau qui devait être établi, ont écrit à M. Louis Bonaparte qu'il n'eût plus à compter sur eux. La légèreté de conduite et les extravagantes prétentions de ce jeune homme n'ont pas moins contribué à convaincre ses partisans qu'il n'y avait que de cruels mécomptes à gagner au service d'une ambition si insensée.

Les pluies abondantes et continuelles ont considérablement gonflé la Loire, dit le National de l'Ouest; ce fleuve commence à déborder.

La Saône est débordée, dit le Courrier de l'Ain; elle a atteint le n. 16 de l'échelle du pont de Chalon. La navigation commerciale est interrompue, et quelques bateaux à vapeur ont discontinué leur service.

Le collège électoral de l'arrondissement de Bourg (Ain), doit se réunir le onze janvier prochain pour élire un député, en remplacement de M. Bernard, décédé. M. Perret, notaire à Paris, originaire du département de l'Ain, et que des liens de famille rattachent à cet arrondissement, est l'un des concurrents.

L'administration des hôpitaux a décerné aujourd'hui aux élèves internes les prix qu'elle leur accorde annuellement. M. Rilliet (Frédéric) a obtenu le premier prix (médaillon en or), et M. Becquerel (Edmond) l'accessit (médaillon d'argent).

Une des premières maisons de banque de Limoges vient de faire faillite. Le passif s'élève, dit-on, à quinze cent mille francs. Cette faillite entraînera certainement celles de plusieurs commerçants. La consternation règne dans la ville.

La commission nommée par M. le ministre du commerce pour examiner le projet d'établissement de prud'hommes à Paris, s'est déjà occupée des travaux préparatoires qui lui sont confiés. Elle doit avoir une prochaine réunion, et tout fait espérer à l'industrie parisienne un résultat au projet.

On nous écrit d'Orléans : « Votre excellent journal nous a appris la détermination de M. Souff, nous y avons tous applaudi, autant qu'il était en nous. »

Cette résolution, du reste, porte déjà ses fruits. M. de Sainte-Marie, membre de notre cour royale depuis vingt-deux ans, avocat-général depuis seize ans, homme de cœur, de talent et dans une haute position sociale, s'était, à tort, résigné à ce qu'on lui préférât successivement MM. Chégarai, Motet et la Tourneille, tous magistrats nouveaux et hommes politiques. Aujourd'hui, M. de Sainte-Marie annonce hautement l'intention formelle de ne plus souffrir aucun passe-droit. Il a raison; si MM. les avocats-général se montraient plus jaloux de leurs droits, les ministres se permettraient moins souvent des injustices à leur égard.

Le libraire Curmer vient de terminer deux importants ouvrages, le Discours sur l'Histoire universelle, grande et noble entreprise honorable pour la France, qui suit entouré d'encouragements, les hommages rendus à ses plus illustres enfants. Ce bel ouvrage est sans aucune comparaison le plus magnifique monument typographique de notre époque. — Les Anglais, peinture vraie et profonde de la société anglaise, due à la plume des plus éminents écrivains d'Angleterre. — Le premier volume des Français est en vente, et le second sera bientôt achevé; cette belle publication devient de jour en jour plus intéressante et plus parfaite. Entre autres articles qui vont paraître, nous citerons le Notaire de M. DE BALZAC, qui forme la 70^e livraison, et le Correspondant dramatique, article aussi spirituel qu'original de M. Ch. Fréles.

les grands talents viennent sur nos brisées? Nous moquer des petits travers du monde et définir les principes de l'élégance, c'était là notre spécialité; les maîtres de l'art jusqu'à présent avaient dédaigné ce genre, ils dépeignaient les grands défauts, les travers dangereux, les passions terribles; excepté M. de Balzac qui peut tout peindre à la fois parce qu'il sait tout voir d'un seul coup d'œil, ils nous avaient laissé, à nous feuilletonistes sans importance, le monopole des ridicules microscopiques, des vanités liliputiennes; ces riches moissonneurs nous avaient permis de glaner après eux; aujourd'hui nous les rencontrons pour rivaux. Georges Sand, l'écrivain superbe, le rêveur mystique, le byron féminin, l'accusateur sublime d'une société en décadence; Georges Sand, lui-même, enfin, s'amuse à raconter avec beaucoup de malice et d'esprit les graves enfantillages de la province; et à dépeindre avec un goût parfait les manières, la tournure et la parure d'une élégante de Paris. La Revue des Deux-Mondes vient de publier la première partie de Pauline, et déjà dans ces quelques pages on trouve le germe d'un roman bien dramatique et bien beau. Le portrait de l'aventure égoïste, et celui de la jeune fille martyre, sont admirablement dessinés; l'invasion des pensées mondaines dans l'âme engourdie de Pauline est effrayante; ce contraste singulier dans la situation des deux amies est très nouveau; cette comédie, si calme au sein d'une vie agitée, et cette Antigone de province si tourmentée au sein d'une vie apathique, sont deux caractères qui inspirent un grand intérêt. Ils font pressentir de magnifiques orages; mais ces tableaux gracieux et terribles sont du domaine de Georges Sand, et de sa part ils ne sauraient étonner; ce qui surprend, c'est qu'il y ait tant de couleurs sur la même palette, tant de cordes à la même lyre; c'est qu'après avoir écrit les pages éloquentes, savantes et même un peu mystérieuses de Spiridon, on sache écrire en se jouant des pages légères et moqueuses comme celles-ci.

Après dix années d'absence et de succès, Laurence, aujourd'hui actrice célèbre à Paris, est ramenée par un hasard à Saint-Front, où elle était autrefois sous-maîtresse dans une pension. Elle révoit Pauline son élève et son amie.

« Cependant le bruit de l'aventure qui avait amené à St-Front, route de Paris, une dame en chaise de poste qui croyait aller à Villiers, route de Lyon, s'était répandu dans la petite ville, et y donnait lieu, depuis quelques heures, à d'étranges commentaires. Par quel hasard, par quel prodige, cette dame de la chaise de poste après être arrivée à la sans le vouloir, se décidait-elle à y rester toute la journée? Et

— L'Album de Jullien pour 1840 fait fureur et obtient un succès de vogue. Tout le monde s'intéresse vivement au sort et à l'avenir de ce jeune artiste à qui chacun reconnaît un véritable talent et un mérite incontestable.

EXTÉRIEUR. — Dans la séance du 24, la chambre des représentants belges a voté le budget du département des finances.

On écrit de Tobolsk (Sibérie) qu'un exilé polonais, M. Slawuskowski, ayant obtenu l'autorisation de passer en Chine, a fondé une école de langue française et polonaise, qui compte aujourd'hui deux années d'existence et 4 à 500 élèves, tous fils de mandarins et de nobles tartares.

VOIE PUBLIQUE DE PARIS.

Rues	1,335	Impasses	63
Barrières	80	Cités	7
Boulevards	22	Places	51
Champs	3	Iles	3
Avenues	17	Ponts	22
Abattoirs	3	Quais	39
Carrefours	17	Ports	7
Chemins de ronde	22	Halles	3
Cours et passages	188	Marchés	19

DEPENSES PROJÉTÉES COMPRISÉES DANS LE BUDGET MUNICIPAL DE PARIS POUR 1840.

Agrandissement de l'Hôtel-de-Ville	800,000 fr.
Location des chantiers	785
Eglise Saint-Philippe-du-Roule	50,000
— Sainte-Elisabeth	14,000
Etablissement d'une barrière entre celles Sainte-Marie et de Longchamps	51,300
Maison d'école de Saint-Philippe-du-Roule	30,000
Travaux des hospices	385,800
Consolidation des carrières sous Paris	110,000
Ile Louviers	100,000
Achèvement du quai Saint-Bernard	45,000
Quai de la Tournelle	75,000
Bas port des Ormes	50,000
Quai des Saints-Pères	50,000
Pavage de nouveaux emplacements livrés à la voie publique	140,000
Plantations, haies et bordures	300,000
Pavage des boulevards intérieurs du sud	100,000
Bordures en granit, bancs, aires, en bitume, boulevard du nord	100,000
Prime pour la construction des trottoirs	150,000
Trottoirs au-devant des édifices communaux	50,000
Continuation du plan des égouts et du nivellement des rues	14,000
Pose de repères	6,000
Continuation des égouts	182,000
Distribution des eaux de l'Ourcq et réservoirs	400,000
Continuation du puits artésien de l'abbattoir Grenelle	30,000
Assainissement des boulevards extérieurs	113,000
Ramenement des pentes et pavages par suite de construction d'égouts	80,000
Élargissement de la voie publique	1,532,020
Total	4,633,603

On sait que les prévisions du budget sont toujours excédées de plus des trois quarts.

Tribunaux.

L'homicide commis en duel constitue-t-il un crime punissable aux termes des articles 293, 296 et 309 du Code pénal?

Cette question, si souvent agitée depuis deux années, a été discutée par la conférence de l'ordre des avocats dans ses dernières séances.

M^{re} Biot-Lequesne, secrétaire, a fait le rapport; M^{re} Faverie, Perret, David, Montader, Tarry, Allain et Lacan ont pris part à la discussion, M^{re} Paillet, bâtonnier, a présenté un résumé complet de la question. La conférence consultée a décidé à une très faible majorité, après trois épreuves douteuses, que le duel ne rentrait pas sous l'application du Code pénal.

Le Censeur de Lyon fait connaître l'issue du procès républicain de Marseille. Tous les accusés ont été acquittés par la cour d'assises d'Aix.

La cour royale de Lyon vient de statuer sur les importantes contestations qui divisent depuis long-temps les Messageries Royales et les Messageries Françaises, et dont les journaux ont rendu dans le temps un compte assez détaillé, pour que nous ayons besoin seulement d'en indiquer le résultat.

On sait que sur la plainte pour fait de coalition, prévue et punie par l'article 419 du Code pénal, et par suite d'un appel d'un jugement du tribunal de première instance de la Seine, la cour royale de Paris avait décidé, en droit, que le fait reproché aux Messageries Royales ne rentrait dans aucun des cas prévus par la loi; qu'on ne pouvait assimiler le transport des marchandises ou des individus à une marchandise proprement dite; qu'il s'agissait, dans les deux cas, de faits d'un ordre tout différent. En conséquence, et sans s'expliquer sur les faits reprochés, la cour avait renvoyé les Messageries Royales de la plainte contre elles formée.

La cour de cassation, saisie du pourvoi, avait cassé l'arrêt, et renvoyé la cause et les parties devant la cour royale de Lyon.

M^{re} Philippe Dupin, pour les Messageries Royales, et M^{re} Baroche, pour les Messageries Françaises, ont soutenu la thèse qu'ils avaient déjà deux fois soutenue à Paris, avec un talent et une ardeur que n'avait pu refroidir cette double épreuve.

« que faisait-elle, bon Dieu! chez les dames D...? Comment pouvait-elle les connaître? et que pouvaient-elles avoir à se dire depuis si long-temps qu'elles étaient enfermées ensemble? Le secrétaire de la mairie qui faisait sa partie de billard au café situé justement en face de la maison des dames D..., vit ou crut voir passer et repasser derrière les vitres de cette maison, la dame étrangère vêtue singulièrement, disait-il, et même magnifiquement. La toilette de voyage de Laurence était pourtant d'une simplicité de bon goût; mais la femme de Paris, et la femme artiste surtout donne aux moindres atours un prestige éblouissant pour la province. Toutes les dames des maisons voisines se collèrent à leurs croisées, les entr'ouvrirent même, et s'enrhumèrent toutes, plus ou moins dans l'espérance de découvrir ce qui se passait chez la voisine. On appela la servante comme elle allait au marché, on l'interrogea. Elle ne savait rien, elle n'avait rien entendu, rien compris; mais la personne en question était fort étrange, selon elle. Elle faisait de grands pas, parlait avec une grosse voix, et portait une pelisse fourrée qui la faisait ressembler aux animaux des ménageries ambulantes, soit à une lionne, soit à une tigresse; la servante ne savait pas bien à laquelle des deux. Le secrétaire de la mairie décida qu'elle était vêtue d'une peau de panthère, et l'adjoindit du maire trouva fort probable que ce fut la duchesse de Berry.

La maîtresse tint conseil avec les femmes des autres autorités, et il fut décidé que M. le maire irait en personne avec toute la politesse possible, et s'excusant sur la nécessité d'obéir à des ordres supérieurs, demander à l'inconnue son passeport.

Le maire obéit et se garda bien de dire que ces ordres supérieurs étaient ceux de sa femme. Mme D... fut un peu effrayée de cette démarche; Pauline, qui la comprit fort bien, en fut inquiète et blessée; Laurence ne fit qu'en rire, et s'adressant au maire, elle l'appela par son nom, lui demanda des nouvelles de toutes les personnes de sa famille et de son intimité, lui nommant avec une merveilleuse mémoire jusqu'au plus petit de ses enfants, l'intrigua pendant un quart-d'heure et finit par s'en faire reconnaître. Elle fut si aimable et si jolie dans ce badinage, que le bon maire en tomba amoureux comme un fou, voulut lui baiser la main, et ne se retira que lorsque Mme D. et Pauline lui eurent promis de le faire dîner chez elles ce même jour avec la belle actrice de la capitale. Le dîner fut fort gai.

On était passé de la salle à manger au salon, et on achevait de pren-

MMes Favre-Gilly Journal et Vincent Bonnet, du barreau de Lyon, parageaient avec M^{re} Dupin la tâche de la défense, qui lui avait été confiée; M^{re} Baroche était secondé par M^{re} Desprez.

Les audiences des 9, 10, 11, 12, 14 et 16 décembre ont été consacrées aux débats de cette importante affaire, qui avait attiré un très grand concours de spectateurs.

M^{re} l'avocat-général Lohorie, dans un réquisitoire remarquable, a conclu, en fait et en droit, dans l'audience du 21, contre les Messageries françaises.

La cour, dans son arrêt du 21, a proclamé les mêmes principes que la cour de cassation, et décidé, en droit, que l'art. 419 était applicable au fait actuel du procès, c'est-à-dire aux messageries aussi bien qu'à toutes autres marchandises; mais en fait elle a considéré que le fait de coalition n'était point établi, et par ce motif réformant le jugement du tribunal de première instance de la Seine, elle a renvoyé les Messageries Royales de la plainte contre elles portée par les Messageries Françaises.

— Douze condamnés ont été exposés hier sur la place du Palais-de-Justice. Parmi eux se trouvaient cinq condamnés aux travaux forcés à perpétuité, pour vols commis la nuit avec violence; ce sont les nommés Courylin (Narcisse), Morosine (François-Joseph), Corberon (Jean-Baptiste), Tiennot (Joseph-Pierre), et Masson (François-Abraham). Un autre condamné à perpétuité figurait aussi à côté d'eux, c'était le nommé Dubaulieu (Pierre-Joseph), convaincu d'avoir tenté d'assassiner un surveillant de la Roquette.

Chambre des Députés.

Séance du 27 décembre. — PRÉSIDENCE DE M. DE NOGARET, DOYEN D'ÂGE.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal est adopté. L'assemblée est peu nombreuse, MM. Passy, Dufaure, Testa, Schneider et Cunin-Gridaine viennent successivement prendre place au banc des ministres.

La chambre valide l'élection de M. Pons, réélu à Espalion (Aveyron), et celle de M. Gustave de Beaumont, nommé par le collège électoral de Mammers (Sartre), sur les rapports de MM. Lachaise et Peyre.

L'ordre du jour appelle le scrutin de ballottage entre MM. Martin (du Nord) et Vivien, pour la nomination du quatrième vice-président.

La chambre procède au scrutin dont voici le résultat.

Nombre des votants	287
Majorité absolue	144
MM. Martin (du Nord)	147
Vivien	137
Billets blancs	3

M. MARTIN (du Nord) est proclamé vice-président de la chambre. (Longue agitation.)

L'ordre du jour appelle le scrutin pour la nomination des quatre secrétaires définitifs.

On procède au scrutin; en voici le résultat :

Nombre des votants	291
Majorité absolue	146
MM. Léon Malleville	187
Bignon	159
Havin	159
Dubois (de la L.-Infér.)	159
Bresson	118
Raguet-Lépine	107
Félix Réal	70
Boisy-d'Anglas	30

MM. Léon Malleville, Bignon, Havin et Dubois sont proclamés secrétaires définitifs.

La séance est levée à quatre heures et quart.

L'ORDRE DU JOUR DE DEMAIN 28 est l'installation du bureau définitif. Après cette installation, la chambre se retirera dans ses bureaux pour nommer les différentes commissions de l'adresse et de comptabilité.

Sciences et Arts.

Observations de Frédéric Cuvier sur l'intelligence des animaux. — Cette question, qui a été diversement envisagée par les philosophes et les naturalistes, a fourni à M. Frédéric Cuvier le sujet de recherches intéressantes que M. Flourens a résumées avec talent dans un opuscule qu'il a inséré dans le Journal des Savants et qu'il a offert dernièrement à l'Académie des sciences.

L'étude positive des instincts et de l'intelligence des animaux commencée par Buffon et par Réaumur a été, pour la première fois, indiquée comme une science propre par G. Leroy, auteur des Lettres philosophiques sur les animaux.

Descartes, comme on sait, considérait les animaux comme de pures machines et leur refusait tout sentiment et toute connaissance.

Buffon leur accordait non-seulement la vie et le sentiment, mais en outre la conscience de leur existence actuelle, et il leur refusait la pensée, la réflexion et la mémoire. G. Leroy qui, comme nous l'avons dit, a étudié cette question plus intimement, ne refuse pas l'intelligence aux animaux et même dans bien des cas il confond cette faculté avec l'instinct. Ainsi, l'industrie particulière du castor qui se bâtit une cabane, du lapin qui se creuse un terrier, de l'oiseau qui se construit un nid, de l'abeille qui dispose les alvéoles de cire de sa ruche, tiennent à des instincts primitifs et déterminés, et non à une intelligence raisonnée comme le voulait Leroy.

Mais cette confusion d'un certain nombre de phénomènes de l'instinct avec les phénomènes de l'intelligence proprement dite une fois mise à part, l'ouvrage de Leroy reprend toute son importance; l'auteur y suit

« dre le café, lorsqu'un bruit de socques, dans l'escalier, annonça l'approche d'une visite. C'était la femme du maire qui, ne pouvant résister plus long-temps à sa curiosité, venait adroitement et comme par hasard voir Mme D... Elle se fut bien gardée d'amener ses filles, elle eût craint de faire tort à leur mariage, si elle les eût laissées voir la comédienne.

« Enfin, en moins d'une heure, le vieux salon de Pauline fut rempli comme si elle eût invité toute la ville à une grande soirée. Personne n'y pouvait résister; on voulait, au risque de faire une chose étrange, impolite même, voir cette petite sous-maîtresse, dont personne n'avait soupçonné l'intelligence, et qui maintenant était connue et applaudie dans toute la France. Pour légitimer la curiosité présente, et pour excuser le peu de discernement qu'on avait eu dans le passé, on affectait de douter encore du talent de Laurence, et on se disait à l'oreille : — Est-il bien vrai qu'elle soit l'amie et la protégée de Mlle Mars? — On dit qu'elle a un si grand succès à Paris! croyez-vous bien que ce soit possible? — Il paraît que les plus célèbres auteurs font des pièces pour elle. Peut-être exagère-t-on beaucoup tout cela? — Lui avez-vous parlé? — Lui parlez-vous? — Etc. »

« Comme elles sont bien peintes ces bonnes femmes de province! comme voilà bien la curiosité de l'ennui! Maintenant regardez ce portrait d'une Parisienne :

« Personne, néanmoins, ne pouvait diminuer par ses doutes la grâce et la beauté de Laurence. Un instant avant le dîner, elle avait fait venir sa femme de chambre, et d'un tout petit carton qui ressemblait à ces noix enchantées où les fées font tenir d'un coup de baguette tout le trousseau d'une princesse, était sortie une parure très simple, mais d'un goût exquis et d'une fraîcheur merveilleuse. Pauline ne pouvait comprendre qu'on pût, avec si peu de temps et de soin, se métamorphoser ainsi en voyage, et l'élégance de son amie la frappait d'une sorte de vertige. Les dames de la ville s'étaient flattées d'avoir à critiquer cette toilette et cette tournure qu'on avait annoncées si étranges; elles étaient forcées d'admirer et de dévorer du regard ces étoffes moelleuses, négligées dans leur richesse, ces coupes élégantes d'ajustements sans raideur et sans étalage, nuance à laquelle n'arrivera jamais l'élégante de la petite ville, même lorsqu'elle copie exactement l'élégante des grandes villes; enfin, toutes ces recherches de la chaussure, de la manchette, de la coiffure, que les femmes sans goût exagèrent jusqu'à l'absurde, ou suppriment jusqu'à la malpropreté. Ce qui

pas à pas le développement et pour ainsi dire la génération des facultés intellectuelles chez les animaux. Il montre l'éducation des jeunes animaux se fondant sur leur mémoire : il parcourt les anneaux successifs de cette chaîne qui conduit l'animal du besoin au désir, du désir à l'attention, de l'attention à l'expérience et il conclut enfin que les animaux réunissent, quoiqu'à un degré très inférieur à nous, tous les caractères de l'intelligence.

M. Frédéric Cuvier a surtout éclairé la question relative à l'état de domesticité des animaux et s'est demandé pourquoi certaines espèces étaient devenues domestiques et ces espèces seules, au milieu de tant d'autres restées sauvages. Pour lui, la domesticité naît de leur sociabilité. Il n'est pas une seule espèce devenue domestique qui, naturellement, ne vive en société; et de tant d'espèces solitaires que l'homme n'aurait pas eu moins d'intérêt à s'associer, il n'en est pas une seule qui soit devenue domestique.

Ainsi, dans la classe des mammifères; le cheval devenu l'associé de l'homme, le mouton, le bœuf, la chèvre, le cochon, le chien, le lapin vivent naturellement en société et par troupes.

Le chat semble toutefois faire exception à cette règle, car cette espèce est solitaire. Mais M. F. Cuvier se demande si le chat est réellement domestique; suivant lui, cet animal vit au milieu de nous sans s'y associer, il reçoit nos bienfaits sans nous rendre en échange la soumission et les services des espèces vraiment domestiques. Après avoir établi cette loi générale sur la domesticité, M. Cuvier rapporte des observations nombreuses sur l'intelligence propre de chaque classe d'animaux.

L'orang-outang qui est selon toute apparence l'animal chez lequel ce genre d'intelligence se montre porté aussi loin que possible a été étudié avec un grand soin par ce savant. Le jeune orang-outang soumis à son observation, n'était âgé que de quinze à seize mois, il avait besoin de société, il s'attachait aux personnes qui le soignaient, aimait les caresses, donnait de véritables baisers, boudait lorsqu'on ne lui cédait pas et témoignait sa colère par des cris et en se roulant par terre.

Voici quelques-uns des faits observés par M. F. Cuvier. Son jeune orang-outang se plaisait à grimper sur les arbres et à s'y tenir perché. On fit un soir semblant de vouloir monter à l'un de ces arbres pour aller l'y prendre, mais aussitôt, il se mit à secouer l'arbre de toutes ses forces pour effrayer la personne qui s'approchait, celle-ci s'éloigna et il s'arrêta, elle revint et il se mit de nouveau à secouer l'arbre. De quelque manière que l'on envisage ce fait, il ne sera guère possible de n'y pas voir le résultat d'une combinaison d'idées et de ne pas reconnaître dans l'animal qui en est capable la faculté de généraliser. Mais voici quelque chose de plus remarquable encore : dès qu'on refusait à l'orang-outang ce qu'il désirait vivement, comme il n'osait s'en prendre à la personne qui ne lui cédait pas, il s'en prenait à lui-même et se frappait la tête sur la terre. Aurait-il été conduit à agir ainsi par les motifs qui portent quelquefois l'enfant à se conduire de la même manière ? c'est ce qu'il est permis de croire, car dans sa colère il relevait la tête de temps en temps et suspendait ses cris pour regarder les personnes qui étaient près de lui et voir s'il avait produit quelque effet sur elles; lorsqu'il croyait ne rien apercevoir de favorable dans les regards ou dans les gestes, il recommençait à crier.

En résumé, parmi les observations de M. F. Cuvier, il n'en est pas de plus intéressantes que celles qui se rapportent aux différents degrés de l'intelligence dans les divers ordres des mammifères. C'est dans les quadrumanes à la tête desquels se placent l'orang-outang et le chimpanzé, que cette intelligence se montre au degré le plus élevé; vient ensuite l'ordre des carnassiers, à la tête desquels il faut placer le chien; puis les pachydermes, ayant en tête le cheval et l'éléphant, apparaissent en troisième ligne; ensuite les ruminants, comme le bœuf, le bison, le bœuf; enfin, c'est dans les rongeurs, comme la marmotte, le castor, l'écureuil, le lièvre que cette intelligence se montre au plus bas degré.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre M. F. Cuvier dans le développement qu'il a donné à ces diverses propositions. M. Flourens a su les analyser avec un art extrême, et nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs qui désireraient approfondir cette question, aux intéressants articles qu'a fait paraître dans le recueil que nous avons cité, ce savant physiologiste.

— **Précautions à prendre dans les fabriques de minium et de céruse.** — Les accidents si nombreux et si graves qu'occasionne la fabrication du minium et de la céruse ont depuis quelque temps éveillé l'attention de l'autorité et celle de la société tout entière. Toutefois, on n'avait point encore trouvé les moyens propres à rendre cette fabrication sans danger. M. Tanquerel des Planches qui vient de publier un traité complet des maladies produites par les émanations du plomb, a terminé son ouvrage par un chapitre fort important sur les moyens hygiéniques que doivent mettre en usage les ouvriers, pour se préserver des vapeurs délétères qui s'exhalent des préparations saturnines qu'ils manipulent. Il nous est impossible dans un article de ce genre, d'entrer dans les détails des précautions à prendre, nous nous bornerons à dire que les principales consistent dans une bonne ventilation établie dans les ateliers, le travail sous l'eau, l'emploi d'éponges mouillées au-devant du nez et de la bouche, du masque, ou même de l'appareil Paulin, une extrême propreté, les repas pris hors des ateliers, etc. Nous ne saurions qu'applaudir aux efforts de M. Tanquerel des Planches, pour arriver à faire disparaître les dangers inévitables de cette profession. Nous avons la conviction que les moyens que ce jeune médecin propose seront efficaces; il ne reste plus qu'une seule chose à faire, c'est d'obtenir que l'autorité exige qu'ils soient mis en usage dans toutes les fabriques où l'on travaille le plomb.

— **Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit.** Nous venons de lire avec le plus vif plaisir un ouvrage spécialement

destiné aux hommes qui se livrent aux travaux de l'esprit. Il est destiné à leur exposer l'hygiène qui convient à ce genre de vie, ainsi que les diverses maladies qui peuvent en naître, et les moyens spéciaux de les traiter. Ces recherches s'adressent donc à tout ce que la société a de plus élevé dans l'ordre intellectuel, aux hommes d'état, aux juristes, aux savants, aux administrateurs, aux gens de lettres etc. M. Revellé-Parise, qui en est l'auteur, a émis comme base fondamentale de cet ouvrage, une loi générale de laquelle dérivent toutes les affections particulières à cette classe intelligente de la société; et qu'il faut toujours avoir présente à la pensée, lorsqu'on est appelé à traiter les hommes qu'elle renferme. D'après cette loi, il y a chez ces individus une disposition nerveuse originelle, secondement un excès d'action habituel, et une prédominance extrême, continue du système nerveux, et enfin une diminution graduelle et presque absolue de la contraction musculaire. On comprend que de la réunion de ces deux états contradictoires, excès de stimulus nerveux, et diminution de l'action des muscles, il doit résulter une série spéciale d'affections physiques et morales de la plus haute importance; c'est cette classe de maladies que M. Revellé-Parise décrit avec vérité, en conservant autant que possible un langage que peut comprendre tout homme du monde. Il indique avec soin les pré-

cautions hygiéniques qu'il est indispensable de prendre pour éviter les effets fâcheux résultant de ce genre de vie, et lorsque le mal est déjà survenu, il fait sentir avec vérité les modifications de traitement indiquées par les natures de ces classes spéciales.

— **Considérations sur les pentes adoptées sur les lignes de fer.** — Au moment où une commission est assemblée pour réunir et peser tous les faits généraux et de détail qui se rattachent à la meilleure exécution des lignes de fer, il nous paraît digne d'intérêt d'exposer les idées principales et les résultats définitifs d'un travail que M. de Pambour vient d'envoyer à l'Académie des Sciences, sur un point important de la construction des rails-ways.

On s'est beaucoup préoccupé en France des inconvénients des pentes sur les chemins de fer, et on sait que l'administration s'est attachée autant que possible à les restreindre dans les limites qu'on a appelées *pentes normales*, en considérant les pentes plus inclinées que ces types comme dangereuses pour la sûreté des voyageurs. De ces restrictions, il est résulté dans la construction des chemins de fer des surcroits excessifs de dépense qui se sont opposés à l'établissement de quelques-uns d'entre eux. C'est pourquoi il était utile d'examiner cette question au moyen des principes développés par M. de Pambour sur le mouvement des locomotives.

Dans la note qu'il vient d'envoyer à l'Académie, ce savant s'est proposé d'examiner quels sont les désavantages résultant de l'intervention des pentes sur les rails-ways; de reconnaître s'il existe des pentes qui puissent être appelées *normales*, et enfin de chercher dans quelles limites les pentes peuvent offrir des dangers réels à la descente des trains. Il s'est livré à ce sujet à des calculs et à des considérations desquels il résulte que, dans tous les cas, l'intervention des pentes suivies de contre-pentes, est défavorable au travail de la machine, que le temps du parcours, ainsi que la charge effective moyenne du transport sont au contraire augmentés.

Cette notion était essentielle, car sans elle des travaux dans cette direction eussent pu être commencés. Les entrepreneurs du chemin sont en conséquence les plus intéressés à y avoir égard. Il résulte aussi de ces mêmes calculs qu'il ne saurait y avoir sur les rails-ways de pentes *normales*, c'est-à-dire de pentes où le travail exigé pour faire monter la charge serait compensé par l'avantage de la pesanteur en descendant la pente contraire, et par conséquent que tout règlement ou principe qui aurait pour effet de permettre ces pentes en proscrivant les autres serait entièrement erroné.

Il restait à résoudre une autre question fort importante, et c'était celle-ci : on n'avait point permis jusqu'ici la construction de ces sortes de lignes de fer offrant des montées et des descentes successives et équivalentes, non, parce qu'on les avait jugées défavorables ainsi que vient de le prouver M. de Pambour, mais parce qu'on avait pensé que la vitesse acquise pendant les descentes pouvait devenir telle, que la sûreté des voyageurs aurait été compromise. Or, M. de Pambour démontre que des vitesses semblables et même supérieures sont acquises sur des chemins horizontaux sans qu'il puisse en arriver des accidents. D'autre part, on sait qu'il est facile de modérer la vitesse des trains roulant sur des pentes en faisant usage du frein, et en cas d'accident, en appliquant la force de la machine en sens contraire du mouvement. En recourant au premier moyen seulement, il est facile de voir qu'il n'y aura aucune impossibilité de réduire la vitesse de la descente à douze heures par heure, et l'on sait que depuis qu'existe le rail-way de Liverpool à Manchester, la rapidité des trains a été à peu près aussi considérable sans qu'il en soit jamais résulté aucun accident.

Il faut donc conclure de tout ce qui précède, que toutes les pentes offertes sur les rails-ways des désavantages plus ou moins considérables suivant leur inclinaison, mais que les pentes moins inclinées que l'angle de frottement (1) ne jouissent d'aucune exception à cet égard, et que des pentes beaucoup plus inclinées que l'angle du frottement peuvent être permises dans la construction des chemins de fer sans qu'il en résulte le moindre danger.

— **Cadran comparateur.** — M. Besse, pharmacien à Montdidier, vient de faire construire un tableau comparatif des poids de l'ancien et

(1) On appelle angle de frottement celui que doit avoir un plan incliné pour qu'une charge quelconque descende le long de ce plan par l'action seule de la pesanteur.

du nouveau système, sous une forme très ingénieuse et qui en rend l'usage simple et facile. C'est une sorte de cadran circulaire sur lequel sont marqués d'un côté les anciens poids et dans des cases diamétralement opposées les chiffres correspondants en kilogrammes, décagrammes, grammes et les divisions. Une aiguille double, inflexible et tournant sur son axe, mise sur le poids de l'ancien système, indique naturellement par son extrémité opposée le chiffre équivalent en unités décimales.

Ce petit instrument va devenir, par les facilités qu'il donne, un objet indispensable à tous les pharmaciens qui ont besoin d'exécuter promptement et sûrement les ordonnances, qu'un grand nombre de médecins écrivent encore suivant les anciennes formules. Nous pensons donc rendre un véritable service aux pharmaciens, aux droguistes, à tous ceux en un mot qui ont des pesées délicates à faire, en leur annonçant ce petit cadran comparateur dont le dépôt existe actuellement même chez Alphonse Giroux.

Jules PELLETAN.

PARIS, 28 DÉCEMBRE. — REVUE DES JOURNAUX DUMATIN.

La Presse est le seul journal qui publie une édition du matin complète, reproduisant les nouvelles de tous les autres journaux; donnant la substance et des extraits de leurs articles et les nouvelles officielles le même jour que le *Moniteur universel*.

MONITEUR. — Rien au *Moniteur*.

CONSTITUTIONNEL. — Hier, la préférence ministérielle dont M. Vivien était victime, n'était pas connue; dès qu'elle l'a été, M. Vivien a été sacrifié. Hâtons-nous de dire que ce n'est pas de M. Vivien qu'on s'est retiré, mais bien du ministère qui lui indiquait son malencontreux appui. D'où sont venues ces voix auxiliaires à M. Martin (du Nord)? C'est le mystère du scrutin. Les 221 n'auraient pas suffi sans doute à lui faire ce chiffre de 147. Il n'y a pas là certainement un acte de parti, ce sont des déterminations individuelles. Le ministère plait si peu à tout le monde, qu'il ne faut pas s'étonner si un assez grand nombre de députés sont toujours prêts à lui faire subir toutes les humiliations possibles.

Ce thème emprunté au *Constitutionnel* est celui que varie ce matin tous les journaux.

— L'article suivant par lequel le *Journal des Débats* prend la défense de M. Dufaure contre M. Thiers, est remarquable et confirmerait ce que nous avons annoncé hier de la combinaison ministérielle qui ferait entrer M. Guizot dans le cabinet du 12 mai.

« Sans doute il est triste de voir les hommes politiques changer sans cesse d'attitude les uns à l'égard des autres. Mais que voulez-vous? Quand M. Thiers vote pour M. Berryer, afin d'en faire même un littérateur, M. Dufaure peut bien voter contre M. Thiers pour n'en pas faire un président de bureau; et pour beaucoup de personnes assurément le vote de M. Dufaure est un moindre changement que le vote de M. Thiers.

« Irrité du vote de M. Dufaure, l'opposition a mis ce ministre au ban, elle l'excommunie; et pour rendre l'excommunication plus grave, elle raconte ce qui s'est passé dans les conférences qui eurent lieu avant le 12 mai, entre les membres du centre-gauche, quand il s'agissait de former un cabinet pris tout entier dans le centre gauche. Il paraît donc qu'un jour, dans une réunion de ce genre, M. Dufaure a été sommé de s'expliquer sur la résistance inconcevable qu'il opposait à toute combinaison essayée dans son propre parti, au moment où le maréchal voulait du maréchal était complètement à découvert. »

« Ainsi, ce n'est donc pas le maréchal Soult seul qui ne voulait point, et avec toute raison, d'un cabinet de centre gauche pur présidé ou maltrisé par M. Thiers; il y avait encore dans le centre gauche d'autres personnes de cet avis. De là la résistance inconcevable de M. Dufaure, que nous concevons fort bien, parce qu'il croyait sans doute qu'une combinaison de centre gauche pur sous les ordres de M. Thiers n'aurait point la majorité dans la chambre.

« Il avait donc raison de résister sur ce point; il avait donc raison de ne pas se soucier de faire partie d'un ministère composé d'une manière aussi exclusive et aussi périlleuse.

« Les excuses de M. Dufaure, continue-t-on, furent très étranges. « Il se déclarait libre de tout engagement; mais on eût dit à chaque mot qu'il était lié. « Voyez ce que c'est que de ne pas s'entendre! Voilà M. Dufaure qui ne se soucie pas d'être ministre sous M. Thiers, et qui se tue de dire dans la réunion qu'il est libre de tout engagement. Avec qui? avec M. Thiers assurément, puisque c'est lui qui veut composer un ministère et y avoir M. Dufaure. A quoi M. Dufaure répond qu'il n'a pas pris l'engagement d'être ministre avec M. Thiers et de n'être ministre qu'avec lui; qu'on peut donc se passer de lui: tout cela est assez clair; on le pousse encore cependant, et alors, dit-on, M. Dufaure ne trouva plus rien à répondre, parce qu'il ne voulait pas figurer dans un cabinet comme un satellite. Jamais mot certes ne fut plus clair; c'est à peine même s'il était poli. »

JOURNAL GÉNÉRAL. — La question d'Orient, loin d'avancer, se complique. Comment interpréter ces mots du discours de la couronne: *Notre politique est toujours d'assurer la conservation et l'intégrité de cet empire*. Nous ne pouvons croire que le gouvernement français, abdiquant, en présence des chambres, ses sympathies pour l'Egypte, renonce à la politique suivie jusqu'à ce jour en Orient. Nous présumons, au contraire, que l'indépendance de l'Egypte, considérée comme un fait accompli depuis la bataille de Nézib, a permis au gouvernement de parler de la conservation et de l'intégrité de l'empire ottoman, sans aucune arrière-pensée. S'il en était autrement, nous déploierions cette politique fatale où l'Angleterre seule paraît tout à gagner, la France tout à perdre.

Nouvelles et Faits divers.

M. Alexandre Guillemin, avocat et conseil de M. de Crouy-Chanay, nous écrit que son client s'est présenté ce soir au domicile de M. Zangiacchi,

frappait et intimidait plus que tout le reste, c'était l'aisance par faite de Laurence, ce ton de la meilleure compagnie qu'on ne s'attend guère, en province, à trouver chez une comédienne, et que certes on ne trouvait chez aucune femme de Saint-Front. Laurence était imposante et prévenante à son gré. Elle souriait en elle-même du trouble où elle jetait tous ces petits esprits qui étaient venus à l'insu les uns des autres, chacun croyant être le seul assez hardi pour s'amuser des inconvenances d'une bohémienne, et qui se trouvaient la honteux et embarrassés chacun de la présence des autres, et plus encore du dé-sappointement d'avoir à envier ce qu'il était venu persifler, humilier peut-être! Toutes ces femmes se tenaient d'un côté du salon comme un régiment en déroute, et de l'autre côté, entourée de Pauline, de sa mère et de quelques hommes de bon sens qui ne craignaient pas de causer respectueusement avec elle, Laurence siégeait comme une reine affable qui sourit à son peuple et le tient à distance. Les rôles étaient bien changés et le malaise croissait d'un côté, tandis que la véritable dignité triomphait de l'autre. On n'osait plus chuchoter, on n'osait même plus regarder si ce n'est à la dérobée. Enfin quand le dé-sappointement plus désapprouvés eut éclairci les rangs, on osa s'approcher, mendier une parole, un regard, toucher la robe, demander l'adresse de la lingère, le prix des bijoux, le nom des pièces le plus à la mode à Paris, et des billets de spectacle pour le premier voyage qu'on ferait à la capitale.

N'est-ce pas désolant? n'avoir pas même la propriété de quelques minces ridicules. Voir les fameux chasseurs de daims, de chevreuils, de sangliers, de perdrix et de faisans venir encore tier nos alouettes! Heureusement, nous avons une philosophie ingénieuse; notre principe est celui-ci: Puisque toute chose agréable à son inconvénient, tout inconvénient a son côté agréable dont il faut se servir pour se consoler; or nous nous sommes dit : les pages de ce livre sont d'un excellent esprit de feuilleton... qui pourrait nous nuire dans nos prétentions... Eh bien, loin de nous dépitier, profitons de ce bon esprit et faisons la moitié de notre feuilleton avec les pages de ce livre. Le meilleur moyen de ne pas souffrir de ce qu'on envie, c'est de se l'approprier; nous n'avons pas inventé cela.

Il pleut si horriblement, si éternellement, si lamentablement depuis huit jours, que nous n'avons pu sortir pour courir les boutiques. Nous n'avons visité cette semaine que les magasins de *Marchand*, rue de Richelieu. Le public s'arrête devant ses fenêtres toutes garnies de person-

nages en bronze, et chacun est fort intrigué par un large éventail en cuivre doré qui s'échappe d'un garde-feu, ou plutôt qui forme garde-feu. C'est une bonne action que de faire un objet élégant, de cette grille de cheminée si nécessaire à tout le monde, et que l'on ôte cependant si vite au moment où l'on a le plus besoin. Que d'accidents sont arrivés par suite de cette imprudence! Les grilles que l'on met devant le feu sont en général trop hautes, elles le cachent entièrement; le secret de garantir de la flamme sans attrister complètement le foyer n'est pas encore connu. *Marchand* peut-être l'a trouvé. Dans ses riches salons, tous les genres sont réunis, le genre grec et classique qui, depuis vingt ans, fait la gloire de ce magasin, et le genre moderne poétique, historique, et satyrique. Parfois : là se trouve le *Tasse* rêveur, statue charmante de Feuchère, dont le socle est une pendule. Ici vous reconnaîtrez la statue de l'Education par Duré, elle apprend à lire à un enfant, et les heures studieuses passent rapides à ses pieds. Plus loin, nous apercevons avec effroi les pendules terribles dont le socle gigantesque est un champ de bataille; voilà le combat de Charles Martel; voilà la bataille d'Aboukir, par Gechter, et les heures implacables sonnent la victoire et la mort. Puis une société entière de charmantes statuettes, des bacchantes, des Napolitaines, des improvisateurs, des danseurs; tout cela fait par nos sculpteurs en faveur, par Pradier, Barye, Fratin, etc., etc.; et pas un seul troubadour! Quel progrès ont fait les pendules depuis dix ans! Plus de troubadour, plus d'odalisques serpentines; il nous souvient encore d'un certain Christophe Colomb, découvrant l'Amérique sur une pendule; il était représenté se précipitant sur un objet dont nous avions peine à distinguer la forme; pendant long-temps nous avions pensé que l'illustre Génois terrassait un crocodile; point du tout, c'était un palmier qu'il embrassait; mais que ces palmiers étaient menaçants!

La vente de l'Œuvre de la Miséricorde en faveur des pauvres de la ville de Paris, attire la foule élégante chez M. de Castellane. Les boutiques séduisantes sont établies dans ses salons; là, les demoiselles de comptoir sont des duchesses, des princesses, des marquises et des comtesses. Mais ce sont de gâcieuses et cruelles marchandes, avec lesquelles il ne faut pas marchander; elles sont impitoyables par charité. On voit que l'hôtel Castellane protège à la fois les plaisirs, les beaux arts et les bonnes actions. Le dernier jour de la vente est aujourd'hui 28.

En fait de livres nouveaux, nous n'avons que des livres d'étrennes, *Napoléon*, par Alexandre Dumas; superbe keepsake, orné de magnifi-

ques gravures. Napoléon est entouré de son brillant état-major; Eugène de Beauharnais, Masséna, Kleber, Desaix, tous ses amis sont là; même son peintre fidèle, Gros, que nous avons retrouvé avec plaisir.

A propos d'Alexandre Dumas, nous trouvons aussi dans un album qui a pour titre : *L'Echo de Sorrente*, musique de M. Capocciatello, une gentille chanson imitée d'une canzonnette napolitaine :

COEUR PERDU.

En me promenant hier au rivage,
Où pendant une heure à vous je rêvai,
J'ai laissé tomber mon cœur sur la plage;
Vous veniez ensuite et l'avez trouvé.

Aujourd'hui comment s'arranger l'affaire?
Les procès sont longs, les juges vendus;
Je perdrai ma cause; et pourtant que faire?
Vous avez deux cœurs et j'en ai plus.

Mais quand on le veut pourtant tout s'arrange,
Et souvent un mal finit par un bien;
De nos cœurs entr'eux faisons un échange,
Rendez-moi le vôtre et gardez le mien.

Ce keepsake et cette chansonnette ont pour auteur Alexandre Dumas. Ne verrons-nous pas bientôt un drame de ce nom?

Voici un petit livre d'étrennes que nous vous recommandons, à deux enfants! *Suite des mémoires d'une Poupée*, par Mlle Louise d'Aulnay. Le voyage de la Poupée à la Guadeloupe est fort intéressant; la description qu'elle fait des Antilles est digne de *Paul et Virginie*. On voit que cette Poupée a lu attentivement Bernardin de Saint-Pierre.

Hommes médiocres et puissants, hommes à ridicules célèbres, hommes de coterie, hommes de mauvaise foi, enveloppez-vous de moultiquaires; l'essaim des *Guêpes* d'Alphonse Karr sera lâché contre vous mercredi, premier jour de l'an! Craignez leurs piqures, craignez surtout leur succès, il est effrayant pour vous! Si l'on se remet à aimer l'esprit en France, vous êtes perdus.

Vicomte CHARLES DE LAUNAY.

... dans l'intention de se constituer prisonnier.
M. Alexandre Guillemin ajoute que, par suite de l'absence de ce juge d'instruction, M. de Crouy-Chanel a dû remettre à demain l'exécution de son projet.
— Une lettre de Vienne, en date du 18 décembre, et publiée par le *Journal allemand de Francfort*, dit que M. le duc de Bordeaux retournera bientôt en Autriche, pour prendre possession de l'héritage du duc de Blacas.
— M. de la Tour-d'Auvergne, évêque d'Arras, a reçu le 23, dans la matinée, la nouvelle de sa nomination au cardinalat. Aussitôt les cloches de toutes les églises d'Arras ont été mises en branle. Le *Progrès* annonce que le prélat doit, dans quelques jours, partir pour Paris, afin d'y recevoir les insignes de sa nouvelle dignité.

Aujourd'hui, S. M. la reine et S. A. R. Madame, sœur du roi, sont allées visiter les magasins de **LE MAIRE**, rue Chapon, n. 2, et y ont fait leurs emplettes de jouets d'enfants.

S. M. la reine, LL. AA. RR. Mme Adélaïde et la princesse Clémentine, sont venues visiter hier les nouveaux magasins de M. Hippolyte Devillers.

S. M. et LL. AA. RR., après avoir fait plusieurs acquisitions, sont entrées dans les salons de modes de Mlle Beaudrant, situés au même étage que ceux de M. Devillers.

S. A. R. Mme la duchesse d'Orléans, accompagnée de Mme la comtesse d'Hautpoul et de M. le duc de Trévise, a honoré hier de sa présence les brillants salons d'étréennes d'Alphonse Giroux et Comp. S. A. R. a daigné faire un grand choix d'objets nouveaux et remarquables que renferme ce vaste établissement.

Son Altesse royale Mme la duchesse d'Orléans a honoré de sa présence les nouveaux magasins d'étréennes que MM. Susse frères viennent d'ouvrir, place de la Bourse, et y a fait de nombreuses acquisitions en objets d'arts, nouveautés et jouets d'enfants.

Nous recommandons vivement la librairie d'éducation de P. Lohuby, aux familles qui désirent mettre entre les mains des enfants, de jolis livres réunissant l'utile à l'agréable, et écrits avec simplicité. Ces ouvrages sont ornés de charmantes vignettes, tous reliés ou cartonnés avec élégance, quoique leurs prix soient des plus modérés.

— La Gazette de Santé signale dans son N° XXXVI les propriétés remarquables de la **PATE DE REGNAULD AINÉ**, pharmacien, rue Caumartin, 43, à Paris, pour guérir les rhumes, les catarrhes et les maladies de poitrine.

Nous ne saurions trop recommander au public **LE NOUVEAU BAZAR DU SEUR EUDÈS**, RUE DE RIVOLI, 10 bis, chez lequel on trouve, au meilleur marché possible, un assortiment complet d'objets du meilleur goût en bronzes, cristaux dorés, porcelaines, et surtout un beau choix de pendules, dont plusieurs grands modèles d'un fini d'exécution et d'une modicité de prix remarquables.

BULLETIN DE LA BOURSE DU 27 DÉCEMBRE.

FONDS FRANÇAIS. — Les rentes ont éprouvé un mouvement de baisse. Le 5 0/0 au comptant est à 106 c. plus bas que la veille, et 5 c. fin courant. Le 3 0/0 a baissé de 10 c. seulement au comptant. Le 4 0/0 n'a pas eu de variation. Les obligations restent au même prix.
BANQUES. — Les actions de la Banque de France, dont le coupon est détaché, ont baissé de 17 50. La Caisse d'Épargne, également, a fléchi depuis le 24 de 40 fr. sur ses titres nominatifs, 515. La Caisse hypothécaire ne varie pas.
CHÉMIN DE FER. — La rive droite est cotée à 495; la rive gauche est au même prix, à 515. Orléans reste à 450. Bâle à Strasbourg est à 370.
CANAL. — Les 4 canaux sont à 1260, et les actions de jouissance à 125.
DIVERSES. — La Grand-Combe à 20 fr. de baisse, 1880. Le lin Maberly hausse de 5 fr. 405.
FONDS ÉTRANGERS. — Les fonds espagnols sont restés sans affaires et sans mouvement sur leur cours, ainsi que le 5 0/0 portugais. L'emprunt américain n'a gagné que 1/8, 82 7/8. La rente de Naples a baissé de 5 c., et l'emprunt romain de 1/8. Le 5 0/0 belge augmente de 1/4, et le 3 0/0 a baissé de 20 c. La Banque de Belgique a 5 fr. de hausse. Les sociétés réunies sont cotées à 600. L'emprunt d'Haïti et les lots d'Autriche restent au même taux.

FONDS PUBLICS.	1 ^{re}	2 ^{de}	3 ^{de}	4 ^{de}	5 ^{de}	6 ^{de}	7 ^{de}	8 ^{de}	9 ^{de}	10 ^{de}	11 ^{de}	12 ^{de}	13 ^{de}	14 ^{de}	15 ^{de}	16 ^{de}	17 ^{de}	18 ^{de}	19 ^{de}	20 ^{de}	21 ^{de}	22 ^{de}	23 ^{de}	24 ^{de}	25 ^{de}	26 ^{de}	27 ^{de}	28 ^{de}	29 ^{de}	30 ^{de}	31 ^{de}	32 ^{de}	33 ^{de}	34 ^{de}	35 ^{de}	36 ^{de}	37 ^{de}	38 ^{de}	39 ^{de}	40 ^{de}	41 ^{de}	42 ^{de}	43 ^{de}	44 ^{de}	45 ^{de}	46 ^{de}	47 ^{de}	48 ^{de}	49 ^{de}	50 ^{de}	51 ^{de}	52 ^{de}	53 ^{de}	54 ^{de}	55 ^{de}	56 ^{de}	57 ^{de}	58 ^{de}	59 ^{de}	60 ^{de}	61 ^{de}	62 ^{de}	63 ^{de}	64 ^{de}	65 ^{de}	66 ^{de}	67 ^{de}	68 ^{de}	69 ^{de}	70 ^{de}	71 ^{de}	72 ^{de}	73 ^{de}	74 ^{de}	75 ^{de}	76 ^{de}	77 ^{de}	78 ^{de}	79 ^{de}	80 ^{de}	81 ^{de}	82 ^{de}	83 ^{de}	84 ^{de}	85 ^{de}	86 ^{de}	87 ^{de}	88 ^{de}	89 ^{de}	90 ^{de}	91 ^{de}	92 ^{de}	93 ^{de}	94 ^{de}	95 ^{de}	96 ^{de}	97 ^{de}	98 ^{de}	99 ^{de}	100 ^{de}
50/100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200

100	Compt.	100	ESPAGN. 100	100	25 5/8	PRUSSE. 100	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	AUTRICH. 100	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	Compt.	100	—	100	—	—	100	25 5/8
100	fine.							

BULLETIN COMMERCIAL.

Esprit 3/4 disponible, 210 **; courant du mois, 210, 215 **; 4 premiers mois, 160, 172 50, 175 **; 4 mois d'été, 152 50, 155; 4 derniers mois, *** à ***.
Huile de colza disponible, 81 **; courant du mois, 81 **; 4 prem. mois, 1840, 81, 50 **; tout 1840, 61 50, **; 4 dern. mois, 82 **, **.
Savon disponible 120; écompte, 14 0/0 à 1/2; ordre de livraison, 13 0/0; 6 premiers mois, 15 1/2; tout 1840, 15 1/2 à 15.
LILLE. — Colza, 73 50, **; huile de colza, 79 **, **; lin, 66 50 **, **; volture, 6 25.

	Bœufs.	Vaches.	Veaux.	Moutons.
Amené.	1517	20	555	1,260
Vendus/pied.	356	39	515	5,655
Le 1/2 kilogr.	60 à 51	55 à 29	80 à 60	67 à 50
Poids moyen.	*** k.	*** k.	90 k.	** k.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES.
du 25 décembre : Léveau, marchand de vins à la Villette, rue de Flandres, Juge com. M. Beau; synd. prov. M. Brennard, rue St-Antoine, 81. — Madouland, marchand de vins et entrepreneur de bâtiments, rue du Chevet-de-l'Eglise-de-Saint-Vincent-de-Paul, Juge com. M. Chauviteau; synd. prov. M. Battarel, rue de Cléry, 9.

L'un des Propriétaires-Gérants : DUJARIER.
Paris. — Imprimerie de BRÉHUN et PLON, rue de Valenciennes, 36.

49, RUE RICHELIEU, AU PREMIER.

L. CURMER.

Ouvrages terminés et en vente, reliés. — Etréennes 1840.

Discours sur l'Histoire Universelle
DE BOSSUET.

Deux magnifiques volumes grand in-8, texte encadré, vignettes, Fleurons, Ornaments, Frontispices, contenant les derniers dessins d'ALPH. CHENAVARD.

Douze splendides gravures sur acier, du plus beau style, par MM. COUSIN, JOUBERT, PELÉE, CARON, REVEL et LECOMTE, d'après MURILLO, HERRERA, LEVIEUX, L. RIGAUD, PH. DE CHAMPAGNE, TONY JOHANOT, MEISSONIER.

Broché, 48 fr., et 58 fr. franco. — Reliures en tous genres, du prix le plus modeste au prix le plus élevé.

49, RUE RICHELIEU, AU PREMIER.

LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES.

Par les Sommités littéraires contemporaines. — Dessins de MM. GAVARNI, L. MONNIER, etc., etc.

Le premier volume est complet, le second est en cours de publication, et contient déjà des articles de MM. JANIN, BALZAC, FR. SOULIÉ, et des Dessins de MM. CHARLET, GAVARNI, L. MONNIER et PAUQUET.

Prix de chaque volume : 43 fr., et 19 fr. 20, franco. — On s'abonne pour 48 livraisons, 14 fr. 40, pour Paris, et 19 fr. 20, franco. — Exemplaires cartonnés et reliés, de 2 à 10 fr.

LES ANGLAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES, par les Sommités littéraires de l'Angleterre, traduction de M. EMILE DE LA BEDOLLIÈRE. — Mêmes prix que les Français. (5359)

LA FRATERNELLE,

SOCIÉTÉ MUTUELLE ENTRE LES HABITANS DE PARIS, POUR L'ASSURANCE DES MEUBLES ET MARCHANDISES, etc., CONTRE L'INCENDIE ET L'EXPLOSION.

AUTORISÉE PAR ORDONNANCE ROYALE DU 24 AOÛT 1838, MISE EN ACTIVITÉ LE 1^{er} JANVIER SUIVANT.

Cette Société est administrée 1° par un CONSEIL GÉNÉRAL, formé des cent plus forts Assurés; 2° par un CONSEIL D'ADMINISTRATION, composé de vingt-quatre membres; 3° par un COMITÉ DES SOCIÉTAIRES, composé de cinq membres. Toutes ces fonctions sont gratuites. — Des personnes occupant la plus haute position sociale et des commerçants les plus notables de Paris